



LA SOCIOLOGIE DU LANGAGE : FONDEMENTS, ENJEUX ET PERSPECTIVES CONTEMPORAINES

Jean René MAFFO

meisterwin87@gmail.com

9 Allé du Docteur Havet, 59130 Lambersart, France

Présentation de l'ouvrage

La sociologie du langage : fondements, enjeux et perspectives contemporaines propose une synthèse rigoureuse des principales approches qui ont structuré l'étude des rapports entre faits langagiers et organisation sociale. En revisitant les cadres théoriques majeurs de l'interactionnisme aux analyses critiques des inégalités linguistiques, l'ouvrage met en évidence la manière dont les pratiques discursives participent à la production, à la reproduction et à la transformation des structures sociales. Il examine également les reconfigurations contemporaines du champ, liées notamment aux dynamiques identitaires, aux mutations technologiques et aux circulations culturelles. Ce manuscrit entend ainsi offrir une contribution solide à la consolidation d'un domaine en renouvellement constant, tout en ouvrant des pistes de recherche pour une sociologie du langage attentive aux enjeux actuels.

Épigraphe

Selon Émile Benveniste (1966, p. 159) :

La pensée se réduit sinon exactement à rien, en tout cas à quelque chose de si vague et de si indifférencié que nous n'avons aucun moyen de l'appréhender comme "contenu" distinct de la forme que le langage lui confère. La forme linguistique est donc non seulement la condition de transmissibilité, mais d'abord la condition de réalisation de la pensée.

L'auteur démontre ainsi qu'il n'y a pas de pensée sans langage. Tout prend racine dans le langage. Assurément, le langage n'est pas qu'un outil qui permet d'exprimer ses pensées : le langage est le matériau même au sein duquel toute pensée s'élabore.

Avant-propos :

L'étude du langage occupe depuis longtemps une place singulière dans les sciences humaines et sociales. Pourtant, jamais elle n'a été aussi nécessaire qu'aujourd'hui, à une époque où les sociétés se transforment à un rythme accéléré, où les identités se recomposent, où les technologies redéfinissent nos modes d'expression et de relation. C'est dans ce contexte mouvant que s'inscrit cet ouvrage, né d'un double constat : celui de la centralité du langage dans la vie sociale, et celui de la nécessité de renouveler nos outils pour en saisir les enjeux contemporains.

La sociologie du langage, discipline à la croisée de plusieurs traditions intellectuelles, offre un cadre privilégié pour comprendre comment les mots, les discours et les pratiques langagières participent à la construction du monde social. Elle permet d'interroger les rapports de pouvoir, les dynamiques identitaires, les formes de domination symbolique, mais aussi les espaces de créativité, de résistance et de transformation.

Cette réflexion est le fruit de plusieurs années de réflexion, d'enseignement et de dialogue avec des étudiants, des collègues et des praticiens. Il ne prétend pas couvrir l'ensemble des perspectives possibles, tant le champ est vaste et en constante évolution. Il vise plutôt à proposer une synthèse structurée, accessible et critique, qui permette au lecteur d'appréhender les fondements de la discipline tout en ouvrant des pistes pour penser les défis actuels : mondialisation linguistique, plurilinguisme, technologies numériques, mutations culturelles, enjeux politiques du discours.

J'ai souhaité offrir un texte qui conjugue rigueur théorique et sens du concret, afin que chacun puisse y trouver matière à réflexion, qu'il soit étudiant, chercheur, professionnel ou simplement curieux de comprendre comment le langage configure nos existences. En effet, étudier le langage, c'est finalement interroger ce qui nous relie, ce qui nous distingue, ce qui nous structure et ce qui nous dépasse.

Puissent ces pages nourrir la curiosité, susciter le débat et encourager de nouvelles explorations. La sociologie du langage n'est pas seulement un domaine de recherche : c'est une invitation à regarder autrement le monde qui se dit, s'écrit et se construit à travers nos paroles.

Par Jean René MAFFO

RESUME

La sociologie du langage étudie les relations entre pratiques linguistiques et organisation sociale, en montrant comment les usages du langage participent à la construction identitaire, à la reproduction des inégalités et à la circulation du pouvoir symbolique. Dans un contexte marqué par la diversification des répertoires linguistiques et l'essor des technologies numériques, la discipline connaît un renouvellement théorique et méthodologique. L'objectif de cette analyse est de revisiter les fondements de la sociologie du langage, depuis les apports de Durkheim, Saussure, Goffman et Bourdieu jusqu'aux approches contemporaines centrées sur les idéologies linguistiques, la diversité et les pratiques communicationnelles numériques. La démarche adoptée repose sur une analyse qualitative combinant l'examen documentaire et l'étude de corpus discursifs afin d'identifier les dynamiques sociolinguistiques actuelles. Les résultats montrent la persistance d'inégalités liées aux répertoires linguistiques, la reconfiguration des politiques linguistiques dans des contextes pluriels et les transformations communicationnelles induites par le numérique. Ils soulignent également que le langage demeure un espace stratégique où se négocient légitimité, identité et pouvoir symbolique.

Mots-clés : Sociologie du langage, Pratiques langagières, Pouvoir symbolique, Idéologies linguistiques, Communication numérique.

ABSTRACT

The sociology of language examines how linguistic practices both shape and reflect social structures, particularly in contexts marked by increasing linguistic diversity and

expanding digital communication. As the field evolves, it continues to explore how language contributes to identity formation, social inequality, and the circulation of symbolic power. The objective of this analysis is to revisit the theoretical foundations of the discipline, from the contributions of Durkheim, Saussure, Goffman, and Bourdieu to contemporary approaches focusing on language ideologies, linguistic diversity, and digital communication practices. The study employs a qualitative methodology combining documentary analysis and the examination of discursive corpora to identify current sociolinguistic dynamics. The results highlight persistent inequalities linked to linguistic repertoires, the reconfiguration of language policies in multilingual contexts, and the communicational transformations brought about by digital technologies. They also show that language remains a strategic arena in which legitimacy, identity, and symbolic power are continuously negotiated.

Keywords: Sociology of language, Linguistic practices, Symbolic power, Language ideologies, Digital communication

INTRODUCTION

Le langage constitue l'une des facultés les plus fondamentales et les plus énigmatiques de l'être humain. À la fois instrument de communication, outil de pensée, vecteur de culture et marqueur social, il se situe au croisement de multiples dimensions biologiques, cognitives, symboliques et sociales. Selon Johannes Angermüller et Mark Glady, (2017). La sociologie du langage. Perspectives d'un champ émergent", *Revue Langage et société*, n° 160-161, pages 163-178., « Le langage est une activité humaine qui puise dans un stock de ressources linguistiques pour réaliser les pratiques sociales ». Ce point de vue place le langage au cœur des processus sociaux. Le langage n'est pas considéré tout simplement un outil de communication. Le langage est dynamique. De cette façon, nous constatons que comprendre le langage, c'est donc interroger ce qui fait l'humanité même : la capacité à produire du sens, à organiser le monde par des signes et à interagir au sein de collectifs structurés. Depuis plus d'un siècle, les sciences du langage se sont progressivement constituées en champ autonome, mobilisant ainsi des approches diverses telles que : la linguistique structurale, fonctionnelle, cognitive, pragmatique, mais aussi la sociologie, l'anthropologie et la psychologie.

Ce travail propose d'explorer les fondements théoriques du langage et les grandes perspectives qui en découlent. La première partie s'attache à définir la nature du langage, à en retracer les origines possibles et à en analyser les fonctions essentielles. Elle met en lumière la complexité d'un phénomène qui dépasse largement la simple transmission d'informations. Quant à la deuxième partie, elle présente les principales approches linguistiques contemporaines, chacune apportant un éclairage spécifique sur la structure, l'usage ainsi que la cognition. Enfin, la troisième partie examine la sociologie du langage, une discipline qui révèle la dimension profondément sociale et politique des pratiques linguistiques.

L'objectif de cet essai est de montrer que le langage ne peut être compris qu'à travers une pluralité de perspectives complémentaires. Il s'agit d'articuler les dimensions théoriques, cognitives et sociales du langage afin de proposer une vision globale,

capable de rendre compte de sa richesse et de sa complexité. En ce sens, ce travail s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire, attentive à la fois aux structures internes du langage, aux processus mentaux qui le sous-tendent et aux contextes sociaux qui le façonnent.

1. Méthode et Matériels

La démarche méthodologique repose sur une approche qualitative articulée autour de trois volets complémentaires. D'abord, une analyse documentaire mobilisant les travaux fondateurs et contemporains en sociologie du langage, sociolinguistique et analyse du discours, afin de situer l'évolution théorique de la discipline. Ensuite, un examen de corpus discursifs portant sur des pratiques langagières variées, des interactions quotidiennes, discours institutionnels, productions médiatiques et échanges numériques permettant d'identifier les régularités, tensions et dynamiques sociales inscrites dans les usages linguistiques. Enfin, une approche comparative mettant en perspective différents contextes sociaux (école, espace public, réseaux sociaux, institutions) pour analyser la variation des pratiques langagières selon les groupes, les situations et les rapports de pouvoir. Cette méthodologie vise à articuler cadre théorique et observation empirique afin de saisir la complexité sociale du langage.

2. Résultats

Les analyses réalisées nous permettent de dégager plusieurs résultats majeurs : Le langage apparaît comme un marqueur d'inégalités sociales, révélant des hiérarchies symboliques influençant l'accès aux ressources et aux positions sociales. La persistance des idéologies linguistiques structure les jugements sociaux et oriente les politiques linguistiques, notamment à travers les représentations du « bon » et du « mauvais » langage. Les pratiques langagières sont profondément transformées par le numérique, donnant lieu à des formes hybrides mêlant oralité, écriture et multimodalité. Le langage joue un rôle central dans la construction identitaire, les répertoires linguistiques servant à affirmer, négocier ou reconfigurer les appartenances sociales. Enfin, certaines pratiques minoritaires ou créatives constituent des formes de résistance symbolique, permettant la contestation ou la revalorisation identitaire.

3. Discussion

Les résultats confirment que le langage constitue un fait social total, traversé par des enjeux de pouvoir, de légitimité et d'identité. Les fondements théoriques justifient que les pratiques langagières sont socialement situées et participent à la reproduction ou à la transformation des structures sociales. Les perspectives contemporaines, notamment celles liées aux environnements numériques, révèlent de nouveaux espaces où se redéfinissent normes, hiérarchies et formes de participation sociale.

Comprendre le langage revient ainsi à examiner les dynamiques sociales qui le façonnent. Comme le souligne Vološinov, «les pratiques langagières sont intimement liées aux inégalités sociales et aux idéologies». Cette orientation ouvre la voie à une sociologie du langage critique, attentive aux rapports de pouvoir, aux dimensions symboliques du social et aux recompositions qui traversent les sociétés contemporaines.

4. Chapitre 1. Les fondements théoriques du langage

4.1. Définition et nature du langage

4.1.1. Présentation

Le langage peut être défini comme un système de signes permettant aux êtres humains d'exprimer des pensées, de transmettre des informations et d'interagir socialement. Il constitue l'un des traits les plus distinctifs de l'espèce humaine, car il combine des dimensions biologiques, cognitives, sociales et culturelles. Contrairement à la simple communication animale, le langage humain repose sur une organisation complexe, une capacité d'abstraction et une créativité illimitée. En effet, dans la perspective bourdieusienne, Pierre Bourdieu (1982), le langage doit être compris comme une pratique sociale située : il tire sa signification des conditions sociales de production et de réception qui l'encadrent, et ne peut être analysé indépendamment des rapports de pouvoir et des contextes dans lesquels il est mobilisé.

La linguistique moderne distingue trois notions fondamentales : le langage, la langue et la parole. Le langage désigne la faculté universelle propre à l'être humain ; la langue correspond à un système particulier de signes partagé par une communauté (le français, le swahili, le mandarin) ; la parole renvoie à l'usage individuel que chaque locuteur fait de ce système. Cette distinction, héritée de Ferdinand de Saussure, permet de comprendre que le langage est à la fois une capacité innée et un phénomène social structuré.

Nous voyons que le langage humain se caractérise par plusieurs propriétés essentielles. L'arbitraire du signe signifie qu'il n'existe pas de lien naturel entre le mot et la chose qu'il désigne. La double articulation permet de combiner un nombre limité de sons en une infinité de mots. Ces derniers sont eux-mêmes combinables en phrases. La productivité et la créativité du langage autorisent la formation de phrases inédites, jamais entendues auparavant, mais immédiatement compréhensibles par les locuteurs. Enfin, le langage est un fait symbolique dans ce sens qu'il ne se contente pas de nommer le réel, il le catégorise, le structure et lui donne sens.

De ce fait, il faut avouer que la nature du langage se situe au croisement du biologique (capacité cognitive), du social (système partagé) et du symbolique

(production de sens). Cette complexité explique la diversité des approches théoriques qui tentent d'en rendre compte. Dès lors, faut-il comprendre que toutes nos actions ont un sens ou une signification particulière. Et comme nous le rappelle John Austin, (1962) dans cette belle phrase : « Dire quelque chose, c'est faire quelque chose. »

4.1.2. Les origines du langage

La question de l'origine du langage est l'une des plus anciennes et des plus controversées. Les sciences contemporaines comme la linguistique, l'anthropologie, la psychologie évolutionniste, les neurosciences (études scientifiques du système nerveux), proposent des hypothèses, mais aucune certitude définitive. Le langage n'a laissé aucune trace fossile directe, ce qui rend son étude nécessairement spéculative.

Les approches évolutionnistes considèrent le langage comme un avantage adaptatif. Il aurait permis une meilleure coordination sociale, la transmission de savoirs, la planification collective et la cohésion des groupes. Certains chercheurs soulignent le rôle de la sélection sexuelle : la maîtrise du langage aurait pu devenir un signe d'intelligence et donc un facteur attractif dans le choix des partenaires. Pour cela, deux grandes hypothèses s'opposent quant à la forme originelle du langage, comme nous pouvons le constater ici :

- L'hypothèse gestuelle, selon laquelle le langage serait d'abord passé par des gestes, des mimiques et des postures. Cette idée s'appuie sur l'importance de la communication non verbale chez les primates et sur la capacité humaine à utiliser des systèmes gestuels structurés (comme les langues des signes).
- L'hypothèse vocale, qui défend l'idée que le langage aurait émergé directement sous forme sonore. En conséquence, les transformations anatomiques du larynx, du tractus vocal et du cerveau humain semblent aller dans ce sens.

Les recherches évoluent progressivement et c'est la raison pour laquelle les neurosciences apportent des éléments supplémentaires : l'existence d'aires cérébrales spécialisées (Broca, Wernicke), la plasticité neuronale et la capacité d'apprentissage précoce du langage chez l'enfant suggèrent une évolution progressive de la faculté linguistique.

Cependant, malgré ces avancées, l'origine du langage demeure en partie inaccessible. Les théories actuelles éclairent des aspects possibles, mais aucune ne peut prétendre reconstituer entièrement le processus évolutif. Peut-être que les fonctions du langage pourraient être beaucoup plus explicites.

4.2. Fonctions du langage

4.2.1. Aperçu

Le langage ne sert pas uniquement à transmettre des informations : il remplit une pluralité de fonctions qui reflètent la complexité des interactions humaines. Le linguiste Roman Jakobson en a proposé une typologie devenue classique.

- La fonction référentielle vise à décrire le monde, à transmettre des faits ou des connaissances.
- La fonction expressive permet au locuteur d'exprimer des émotions, des attitudes et la subjectivité.
- La fonction conative cherche à agir sur l'interlocuteur : ordonner, persuader, demander.
- La fonction phatique maintient le contact social (« allô ? », « tu m'entends ? »).
- La fonction métalinguistique permet de parler du langage lui-même (définir un mot, clarifier un sens).
- La fonction poétique met l'accent sur la forme du message, comme dans la littérature ou la publicité.

Au-delà de cette typologie, nous savons que le langage joue un rôle fondamental dans la construction du lien social, dans le vivre-ensemble. Par conséquent, il permet de négocier, de coopérer, de transmettre des normes, de résoudre des conflits. Il est aussi un outil de pouvoir : convaincre, manipuler, légitimer, exclure. Le langage n'est donc pas seulement un moyen d'expression, mais un instrument d'action. Aussi, pouvons-nous facilement saisir le sens de cette déclaration de Roman Jakobson, (1963) « Le message peut être orienté vers le contexte, vers le destinataire, vers le destinataire, vers le code, vers le contact ou vers le message lui-même. »

4.3. Langage, pensée et communication

Nous remarquons que le rapport entre langage et pensée constitue un débat majeur. Deux grandes positions s'opposent.

Pour certains, le langage structure la pensée. C'est l'hypothèse dite « relativiste » (Sapir-Whorf) : la langue que nous parlons influence notre manière de percevoir et de catégoriser le monde. Les différences linguistiques entre cultures entraîneraient des différences cognitives.

Pour d'autres, la pensée précède le langage. De ce fait, les êtres humains seraient capables de raisonner, d'imaginer ou de ressentir sans mots. Les images mentales, les émotions, les intuitions montrent que la cognition ne se réduit pas au langage verbal. La communication humaine, quant à elle, dépasse largement le langage. Elle inclut les gestes, les postures, les expressions faciales, le ton de la voix, les silences. Le langage verbal n'est qu'un élément d'un ensemble plus vaste de signaux. Cette

complexité explique l'existence de malentendus, d'implicites, de sous-entendus : ce qui est dit n'est pas toujours ce qui est compris.

De la sorte, nous comprenons que le langage se situe à l'interface de la pensée et de la communication. Il traduit, organise et transmet nos représentations, tout en étant façonné par les interactions sociales. D'ailleurs, André Martinet, (1960) précisait que :

La langue est un instrument de communication qui doit concilier deux exigences contradictoires : être suffisamment riche pour permettre l'expression de tout ce que l'homme peut penser, et suffisamment simple pour être maniable.

4.4. Conclusion du Chapitre :

L'analyse des fondements théoriques du langage nous fait remarquer que celui-ci constitue un phénomène profondément social, inscrit dans des rapports de pouvoir, de légitimité et d'identité. Les approches classiques de Saussure à Bourdieu, en passant par Goffman (1974), Benveniste ou Vološinov (1973) convergent pour souligner que les pratiques langagières ne peuvent être comprises indépendamment des conditions sociales qui les produisent. Le langage apparaît ainsi comme un espace où se construisent, se négocient et se transforment les significations, les positions sociales et les formes de reconnaissance symbolique.

Les perspectives contemporaines prolongent et renouvellent ces apports en intégrant la diversité linguistique, les idéologies langagières et les environnements numériques comme nouveaux terrains d'analyse. Elles nous font voir que les usages du langage participent à la reproduction des hiérarchies sociales tout en ouvrant des possibilités de résistance, de reconfiguration identitaire et de participation sociale.

Ce premier chapitre établit donc les bases conceptuelles nécessaires pour comprendre le langage comme un fait social total. Il prépare l'analyse empirique des pratiques langagières, en soulignant que toute étude du langage implique l'examen des dynamiques sociales, culturelles et politiques qui le construisent.

5. Chapitre 2. Les grandes approches linguistiques

5.1. La linguistique structurale

La linguistique structurale s'est imposée au début du XX^e siècle et a marqué une rupture décisive dans l'étude du langage. Elle est principalement associée à Ferdinand de Saussure, (1916) dont le *Cours de linguistique générale* fonde une nouvelle manière d'aborder les phénomènes linguistiques. Le structuralisme considère la langue comme un système, c'est-à-dire un ensemble d'unités interdépendantes dont la valeur se définit par les relations qu'elles entretiennent entre elles. La langue n'est plus envisagée comme une simple liste de mots ou de règles, mais comme une structure organisée.

L'une des contributions majeures du structuralisme est la distinction entre la langue et la parole. La langue est un système social, partagé et relativement stable ; la parole est l'usage individuel, variable et contingent. Cette distinction permet de concentrer l'analyse sur la langue en tant qu'objet scientifique autonome. Le signe linguistique, composé du signifiant (la forme sonore) et du signifié (le concept), est défini comme arbitraire : rien ne relie naturellement un mot à ce qu'il désigne effectivement.

De cette manière, les structuralistes développent également une méthode d'analyse fondée sur l'étude des oppositions, des commutations et des distributions. Les unités linguistiques (phonèmes, morphèmes, syntagmes) n'ont de sens que par contraste avec d'autres unités. Cette approche inspire de nombreuses écoles, notamment le structuralisme américain (Bloomfield) et le structuralisme européen (Trubetzkoy, Jakobson(1963), qui approfondissent l'analyse phonologique et morphologique. Ce que nous pouvons relever, c'est que le structuralisme a profondément transformé la linguistique en lui donnant une méthode rigoureuse et en l'inscrivant dans une perspective scientifique. Toutefois, il a été critiqué pour son caractère parfois trop formel, négligeant les dimensions cognitives, sociales ou pragmatiques du langage.

5.2. La linguistique fonctionnelle

La linguistique fonctionnelle, développée notamment par André Martinet, se distingue du structuralisme par l'importance qu'elle accorde aux fonctions du langage. Si elle conserve l'idée que la langue est un système, elle insiste sur le fait que ce système est orienté vers la communication et répond à des besoins humains concrets. Nous voyons pourquoi Martinet (1960) souligne que : « Toute langue est un compromis entre la nécessité de se faire comprendre et la tendance à réduire l'effort articulatoire. »

En effet, Martinet propose une analyse fondée sur le principe de double articulation : la langue organise le sens en unités minimales de signification (monèmes) et en unités minimales distinctives (phonèmes). Cette organisation permet une économie maximale : un nombre limité d'éléments peut produire une infinité de messages. La langue est ainsi conçue comme un système optimisé, répondant à un double impératif : efficacité communicative et économie d'effort.

La linguistique fonctionnelle met également l'accent sur la dimension diachronique. Ceci étant, les changements linguistiques ne sont pas aléatoires : ils résultent de tensions entre la nécessité de maintenir l'intelligibilité et celle de réduire l'effort articulatoire. Cette perspective souscrit de comprendre l'évolution des langues comme un processus régulé par des contraintes fonctionnelles.

Finalement, le fonctionnalisme s'intéresse à la diversité des structures linguistiques à travers les langues du monde. Il cherche à expliquer pourquoi certaines structures sont plus fréquentes que d'autres, en montrant qu'elles répondent à des besoins universels de communication.

5.3. *La linguistique cognitive*

Nous savons que la linguistique cognitive, apparue dans les années 1980, propose une conception radicalement différente du langage. Elle considère que le langage n'est pas un système autonome, mais une manifestation de la cognition humaine. En conséquence, les structures linguistiques reflètent les processus mentaux par lesquels les individus perçoivent, catégorisent et interprètent le monde.

Ainsi, contrairement au générativisme chomskyen, qui postule une grammaire universelle innée, la linguistique cognitive met l'accent sur l'expérience, l'usage et l'interaction. Elle s'appuie sur plusieurs notions clés :

- La catégorisation : les mots et les concepts ne sont pas définis par des frontières strictes, mais par des prototypes Rosch (1975).
- La métaphore conceptuelle : le langage exprime des schémas cognitifs fondamentaux comme le soulignent Lakoff et Johnson, (1980). Par exemple, « comprendre, c'est voir » ou « argumenter, c'est combattre ». De ce fait, nous constatons bien que ces linguistes renforcent leur position lorsqu'ils précisent que « La métaphore n'est pas seulement une figure de style, elle structure notre manière de penser et d'agir. »
- La grammaire de constructions : les structures grammaticales sont des associations entre forme et sens, apprises par usage.

La linguistique cognitive insiste sur le fait que le langage est enraciné dans le corps, la perception et l'action. Elle s'intéresse également aux processus d'acquisition, à la variation linguistique et aux liens entre langage et culture.

En considérant cette perspective, cette approche a renouvelé la compréhension du langage en intégrant les apports de la psychologie cognitive, des neurosciences et de l'anthropologie. Elle met en lumière la dimension incarnée, dynamique et contextuelle du langage.

5.4. *La linguistique pragmatique*

La linguistique pragmatique s'intéresse à l'usage du langage en contexte. Elle étudie non seulement ce que les mots signifient, mais aussi ce que les locuteurs font avec les mots. Cette approche s'appuie sur les travaux de la philosophie du langage ordinaire (Austin, Searle) et sur la théorie de la communication (Grice), des échanges.

Austin introduit la notion d'acte de langage : dire quelque chose, c'est accomplir une action. On distingue l'acte locutoire (produire un énoncé), l'acte illocutoire (intention : promettre, ordonner, affirmer) et l'acte perlocutoire (effet sur l'interlocuteur). Searle(1969) systématise cette théorie en classant les actes de langage selon leurs fonctions.

Grice(1975, pp. 41-58) quant à lui, propose le principe de coopération et les maximes conversationnelles (quantité, qualité, relation, manière). Ici, les interlocuteurs supposent que chacun respecte ces maximes, ce qui permet d'interpréter les implicatures : ce qui est suggéré sans être explicitement dit.

Nous devons noter que la pragmatique s'intéresse également à la politesse, aux stratégies interactionnelles, aux malentendus, aux sous-entendus, aux présupposés. Elle montre que la communication est un processus complexe, où le sens dépend du contexte, des intentions, des normes sociales et des connaissances partagées.

Enfin cette approche complète les autres en rappelant que le langage n'est jamais neutre : il est un outil d'action, de négociation et d'interprétation.

5.5. Conclusion du Chapitre

De cet examen des grandes approches linguistiques, il ressort que l'étude du langage s'est construite à travers des cadres théoriques pluriels, chacun mettant en lumière une dimension spécifique du phénomène linguistique. Nous comprenons que la linguistique structurale a posé les bases d'une analyse systémique du langage en insistant sur les relations internes qui organisent la langue. Les approches fonctionnalistes et pragmatiques ont élargi cette perspective en intégrant l'usage, l'intentionnalité et les conditions sociales de l'énonciation. Les courants interactionnels et ethnométhodologiques ont, quant à eux, souligné le rôle des pratiques situées dans la production du sens. Enfin, les approches contemporaines cognitives, sociolinguistiques, discursives et critiques prouvent que le langage est indissociable des dynamiques sociales, culturelles et idéologiques qui le traversent.

Ce chapitre met de ce fait en évidence que les théories linguistiques ne constituent pas des modèles concurrents, mais des outils complémentaires permettant de saisir la complexité du langage. Leur articulation offre un cadre d'analyse capable de rendre compte à la fois de la structure, de l'usage, de l'interaction et des rapports de pouvoir qui façonnent les pratiques langagières. Ces fondements théoriques préparent l'analyse des pratiques observées dans les chapitres suivants, où le langage sera appréhendé comme un phénomène social total.

6. Chapitre 3. La sociologie du langage : Un regard sur l'interaction entre langage et société.

La sociologie du langage est une branche de la sociologie dont le but est d'analyser comment le langage interagit avec les facteurs sociaux. Ceci étant, elle examine la manière par laquelle les usages linguistiques sont influencés par des variables telles que la classe sociale, l'âge, le genre, l'ethnicité, en passant par le contexte culturel. Cette discipline s'intéresse à la façon dont le langage construit et est façonné par les structures sociales.

6.1. Fondements théoriques et histoire

6.1.1. Présentation

La sociologie du langage examine les relations entre langage et société. Elle s'intéresse à la manière dont les pratiques linguistiques reflètent, construisent et transforment les structures sociales. C'est justement pourquoi cette discipline se situe au croisement de la linguistique, de la sociologie, de l'anthropologie et de la psychologie sociale. Elle émerge au XX^e siècle, en réaction aux approches purement formelles du langage, en affirmant que la langue ne peut être comprise indépendamment des contextes sociaux dans lesquels elle est utilisée. Ce qui prouve que la langue demeure liée à la société où elle est utilisée et mise en valeur par les structures sociales qui l'encadrent.

En effet, les premiers fondements théoriques remontent à des auteurs comme Émile Durkheim, qui voit dans le langage une institution sociale, ou Karl Marx, pour qui les formes symboliques sont liées aux rapports de production. Mais c'est surtout avec Basil Bernstein et William Labov que la sociologie du langage se constitue comme champ autonome.

Bernstein développe la théorie des codes linguistiques (code restreint et code élaboré), montrant que les pratiques langagières varient selon les milieux sociaux et influencent la réussite scolaire. De son côté, Labov fonde la sociolinguistique variationniste qui étudie les variations linguistiques en fonction de variables sociales telles que : la classe, l'âge, le sexe ainsi que l'origine ethnique. Ses travaux sur l'anglais afro-américain ou sur les accents new-yorkais démontrent que les variations ne sont pas des « erreurs », mais des formes légitimes, systématiques et socialement structurées. En effet, William Labov est reconnu comme l'une des figures majeures de la sociologie du langage dont les travaux sur la variation linguistique dans les dialectes de l'anglais américain ont attesté que des facteurs sociaux ont une influence notable sur le langage. En conséquence, dans son étude célèbre à New York, Labov, (1966) a prouvé comment le statut socio-économique des locuteurs affectait leur manière de prononcer certaines consonnes, mettant ainsi en lumière le lien entre la classe sociale et la variation linguistique.

La sociologie du langage s'est ensuite enrichie des apports de l'ethnographie de la communication, Hymes (1972), de l'analyse conversationnelle (Goffman, Sacks) et des théories du pouvoir symbolique (Bourdieu). Elle s'est progressivement imposée comme une discipline essentielle pour comprendre les dynamiques sociales contemporaines.

6.2. Les concepts fondamentaux

La sociologie du langage repose sur plusieurs concepts clés qui permettent d'analyser les pratiques linguistiques dans leur dimension sociale.

6.2.1. La variation linguistique

Ici, la variation désigne les différences observables dans l'usage du langage selon les groupes sociaux, les situations ou les régions. Elle peut être phonétique, lexicale, syntaxique ou pragmatique. La variation n'est pas aléatoire : elle est corrélée à des facteurs sociaux et constitue un indicateur d'identité et d'appartenance. C'est à juste titre qu'intervient à ce stade l'approche variationniste.

En effet, William Labov, (1972) révolutionne la discipline en montrant que la variation linguistique n'est pas aléatoire, mais socialement structurée. Il écrit à ce propos : « La variation linguistique n'est pas un chaos, mais un système ».

Ses travaux démontrent que les différences de prononciation, de vocabulaire ou de syntaxe reflètent des facteurs sociaux tels que la classe, l'âge, le genre ou l'origine géographique.

C'est dans cet ordre d'idées que le linguiste a fondamentalement prouvé l'idée selon laquelle la variation linguistique reste et demeure un phénomène «régulier, prévisible et contrôlé par des règles probabilistes. Par conséquent, il envisage que chaque variation linguistique, que ce soit du point de vue grammatical, lexical ou même phonologique, demeure conditionnée par des variables sociales comme nous l'avons relevé plus haut ; cependant, il y ajoute la classe sociale, le niveau de l'éducation. Ceci étant, selon William Labov :

Les fréquences observées dans la performance individuelle sont utilisées pour déterminer la possibilité qu'une variable indépendante, de nature linguistique ou sociale, affecte l'application ou la non-application d'une règle particulière.

6.2.2. Une communauté linguistique

Nous devons noter qu'une communauté linguistique n'est pas simplement un groupe parlant la même langue, mais un ensemble de locuteurs partageant des normes d'usage, des valeurs et des représentations communes. Ce concept permet d'étudier les pratiques langagières comme des phénomènes collectifs et là, Ferdinand de Saussure intervient tout en présentant la langue comme étant un fait social.

Au-delà de cette représentation, dans son *Cours de linguistique générale* (1916), Saussure distingue la langue (système social partagé) de la parole (usage individuel). Il démontre la nuance qui existe entre la langue et la parole. Pour ainsi dire, Il écrit : « La langue est un produit social de la faculté du langage. »

6.2.3. Représentations et attitudes linguistiques

Les locuteurs portent des jugements sur les langues, les accents, les registres. Ces représentations influencent fortement les comportements linguistiques et pourraient produire des phénomènes de stigmatisation ou de valorisation. Nous pensons

qu'elles sont susceptibles de jouer un rôle central dans les dynamiques de prestige et de discrimination.

6.2.4. Le marché linguistique et le capital symbolique

Inspiré de Bourdieu, ce concept désigne l'idée que les pratiques linguistiques ont une valeur sociale. Certaines formes de langage sont légitimées (langue standard), tandis que d'autres sont dévalorisées (parlers populaires). Les locuteurs disposent d'un capital linguistique capable de favoriser ou de limiter leur mobilité sociale.

6.2.4.1. La diglossie et le plurilinguisme

La diglossie renvoie à la coexistence de deux variétés linguistiques dans une même société où l'une considérée comme « haute » (prestigieuse), et l'autre comme « basse » (vernaculaire). Le plurilinguisme, quant à lui, désigne la capacité des individus ou des groupes à utiliser plusieurs langues selon les contextes. Ce qui est, de ce point de vue, hautement enrichissant et valorisé aussi bien sur le plan national qu'international. En fait, je vois en cela un privilège indéniable pour étudier et travailler à l'international.

Ces concepts constituent les outils analytiques essentiels pour comprendre comment le langage fonctionne comme un fait social complet.

6.2.4.2. Les applications contemporaines

La sociologie du langage trouve aujourd'hui de nombreuses applications dans l'analyse des phénomènes sociaux contemporains. En ce qui concerne par exemple l'éducation et les inégalités scolaires les travaux sur les codes linguistiques, les pratiques familiales et les normes scolaires montrent que la maîtrise du langage légitime est un facteur déterminant de réussite. Les politiques éducatives s'appuient de plus en plus sur ces analyses pour réduire les inégalités.

6.2.4.3. La migration et l'intégration

Les questions de langue jouent un rôle central dans les processus d'intégration. La maîtrise de la langue du pays d'accueil, les politiques linguistiques ont transformé les pratiques langagières. La sociologie du langage étudie ces nouvelles formes d'écriture, les dynamiques de viralité, les normes émergentes et les enjeux de visibilité.

Ces applications montrent que le langage est un observatoire privilégié des représentations des langues minoritaires. Elles influencent les trajectoires sociales des migrants.

Nous n'écartons pas le phénomène de la mondialisation et des langues dominantes.

L'anglais occupe aujourd'hui une position hégémonique dans les échanges internationaux. La sociologie du langage analyse les effets de cette domination sur les langues locales, les identités culturelles et les rapports de pouvoir.

S'agissant du langage et du genre, les études de genre font voir que les pratiques linguistiques sont liées aux normes sociales de masculinité et de féminité. Elles analysent les stéréotypes, les discriminations et les stratégies de résistance dans les interactions.

Quant au langage numérique, les réseaux sociaux, les messageries instantanées, voire toutes les plateformes numériques favorisent des transformations sociales.

6.3. Perspectives théoriques actuelles

Les perspectives contemporaines en sociologie du langage s'orientent vers une compréhension plus dynamique, plus contextualisée et plus globale des pratiques linguistiques.

6.3.1. L'approches interactionnelles

L'analyse conversationnelle et l'ethnométhodologie mettent l'accent sur les micro interactions. Elles présentent comment les identités, les rôles sociaux et les rapports de pouvoir se construisent dans l'échange linguistique.

6.3.2. La sociolinguistique critique

Cette approche aborde les liens entre langage, pouvoir et idéologie. Elle s'intéresse aux politiques linguistiques, aux discriminations, aux hiérarchies symboliques et aux formes de domination culturelle.

6.3.3. Le translanguaging et pratiques hybrides

Les recherches récentes révèlent que les locuteurs plurilingues ne compartimentent pas leurs langues, mais les mobilisent de manière fluide et créative. Le translanguaging remet en question les frontières traditionnelles entre les langues et propose une vision plus flexible des pratiques linguistiques.

6.3.4. L'écologie des langues

Cette perspective examine les langues comme des systèmes en interaction, influencés par des facteurs sociaux, économiques et politiques. Elle s'intéresse à la vitalité des langues, à leur disparition et aux politiques de revitalisation.

Les humanités numériques ne sont pas à négliger. Assurément, les outils numériques (corpus massifs, analyse automatique, intelligence artificielle) ouvrent de nouvelles possibilités pour l'étude des pratiques linguistiques. Ils permettent d'observer des phénomènes à grande échelle et de renouveler les méthodes d'analyse.

De la sorte, ces perspectives font reconnaître que la sociologie du langage est une discipline en constante évolution, attentive aux transformations sociales et technologiques.

6.4. Conclusion du Chapitre

6.4.1. La sociologie du langage et l'interaction entre langage et société

L'analyse menée dans ce chapitre montre que la sociologie du langage constitue un cadre essentiel pour comprendre la manière dont les pratiques langagières s'inscrivent dans les structures sociales et participent à leur transformation. Les travaux fondateurs et contemporains convergent pour souligner que le langage n'est jamais un simple instrument de communication : il est un espace où se négocient des positions sociales, des identités et des formes de pouvoir symbolique. Les usages linguistiques révèlent ainsi les hiérarchies, les normes et les idéologies qui traversent les sociétés, tout en ouvrant des possibilités de résistance, de reconfiguration identitaire et de participation sociale.

Ce chapitre met également en évidence que les pratiques langagières sont profondément situées : elles varient selon les contextes, les groupes sociaux et les rapports de pouvoir. Les environnements numériques, en particulier, introduisent de nouvelles formes d'interaction où se redéfinissent les modalités de légitimation, les frontières entre oralité et écriture, ainsi que les modes de circulation des discours.

En définitive, la sociologie du langage offre un regard analytique permettant de saisir le langage comme un fait social total, traversé par des enjeux de domination, de reconnaissance et de transformation. Elle constitue ainsi un outil indispensable pour comprendre les dynamiques sociales contemporaines.

7. Chapitre 4. Les enjeux contemporains du langage

7.1. Le langage et les technologies numériques

De nos jours, nous constatons que les technologies numériques ont profondément transformé les pratiques langagières. L'essor des réseaux sociaux, des messageries instantanées et des plateformes collaboratives a introduit de nouvelles formes d'écriture, souvent plus brèves, plus fragmentées et plus multimodales. Les émojis, les GIFs, les hashtags participent désormais à la construction du sens, en combinant texte, image et symboles. Cette hybridation remet en question les frontières traditionnelles entre l'oral et l'écrit, entre spontanéité et scripturalité. J'entends par scripturalité, la manière par laquelle une société ou une communauté entretient des rapports avec l'écrit à un moment précis tout en explorant presque tous les usages, les pratiques ainsi que les significations sociales.

Nous remarquons que les algorithmes et les intelligences artificielles jouent également un rôle croissant dans la production, la diffusion et la régulation du

langage. Ainsi, les systèmes de recommandation influencent les discours visibles, tandis que les modèles de traitement automatique du langage modifient les pratiques professionnelles (traduction, rédaction, modération). Ces évolutions soulèvent des questions éthiques majeures : biais algorithmiques, standardisation linguistique, disparition des variétés minoritaires, ou encore contrôle des discours publics.

Vu de cette façon, le langage numérique constitue un champ d'étude essentiel pour comprendre les mutations contemporaines de la communication humaine.

7.2. Le langage, le pouvoir et l'idéologie

7.2.1. Présentation

Le langage est un instrument de pouvoir. Il permet de légitimer des positions sociales, de construire des identités collectives et d'imposer des visions du monde. Dans la perspective critique de Giroux(1988), le langage et le discours constituent des espaces de lutte où se jouent des rapports de pouvoir, de résistance et de contestation des significations sociales. De ce fait, les discours politiques, médiatiques ou institutionnels mobilisent des stratégies linguistiques pour orienter les représentations, influencer les comportements ou renforcer des hiérarchies symboliques. C'est dans cette logique que, parlant du pouvoir du langage, John Austin(1962) déclare : « Quand dire, c'est faire ». C'est par là, une manière de mettre en évidence le caractère performatif de certains types d'énoncés

Nous voyons que les travaux de Pierre Bourdieu ont fait comprendre que la maîtrise du langage légitime constitue un capital social déterminant. Pour cette raison, les normes linguistiques, souvent présentées comme neutres, reflètent en réalité des rapports de domination. La stigmatisation des accents, des parlers populaires ou des langues minoritaires participe à la reproduction des inégalités.

Les analyses critiques du discours, Fairclough(1995), van Dijk(2008) mettent en lumière les mécanismes idéologiques présents dans les textes et les interactions. Elles font apparaître la manière par laquelle le langage peut naturaliser des rapports de force, invisibiliser certaines voix ou renforcer des stéréotypes. Dans un contexte de polarisation politique et de circulation massive d'informations, ces approches sont plus pertinentes que jamais.

7.2.2. Le langage, l'identité et la diversité culturelle

Comme nous pouvons l'observer dans toutes les sociétés, le langage est un vecteur central de l'identité individuelle et collective. Il permet d'exprimer l'appartenance à un groupe, une communauté, une culture. Les pratiques linguistiques sont souvent investies d'une forte charge symbolique : elles peuvent être revendiquées comme marqueurs de résistance, de fierté ou de mémoire.

Dans les sociétés plurilingues, les langues coexistent, s'influencent et se transforment. Le plurilinguisme n'est pas seulement une compétence, mais une ressource identitaire. Les recherches sur le translanguaging prouvent que les locuteurs mobilisent leurs répertoires linguistiques de manière fluide, créative et stratégique, dépassant les frontières traditionnelles entre les langues. D'ailleurs, la langue est reconnue comme étant un fait ainsi qu'une réalité sociale. C'est dans ce sens que Mikhail Bakhtin,(1981) précisait : « La langue est un phénomène social qui implique un échange entre les individus, un dialogue qui dépasse le simple acte de communication.»

La diversité linguistique est cependant menacée. Incontestablement, de nombreuses langues sont en voie de disparition, victimes de la mondialisation, de l'urbanisation ou de politiques linguistiques restrictives. Nous devons remarquer que la préservation des langues minoritaires constitue un enjeu culturel, politique et éthique majeur. La sociologie du langage révèle que la langue n'est jamais neutre. Elle est un outil social, un marqueur identitaire, un instrument de pouvoir et un vecteur de changement. C'est la raison pour laquelle comprendre le langage, c'est comprendre les dynamiques profondes de la société.

7.2.3. Les perspectives interdisciplinaires et les défis futurs

Les enjeux contemporains du langage appellent une approche résolument interdisciplinaire. Les sciences du langage dialoguent aujourd'hui avec les neurosciences, l'intelligence artificielle, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie et les sciences de l'information.

Plusieurs défis se dessinent :

- Comprendre l'impact cognitif des technologies numériques sur l'attention, la mémoire et les pratiques discursives.
- Analyser les transformations du débat public, marqué par la viralité, la désinformation et la fragmentation des espaces de communication.
- Développer des outils éthiques et inclusifs pour le traitement automatique du langage, afin de limiter les biais et de préserver la diversité linguistique.
- Réfléchir au rôle du langage dans les crises contemporaines (écologiques, politiques, identitaires), où les mots deviennent des enjeux de mobilisation et de conflictualité.

Finalement, le langage apparaît ainsi comme un objet central pour comprendre les mutations du monde contemporain. Il constitue un terrain privilégié pour analyser les tensions entre les innovations technologiques, la diversité culturelle et la cohésion sociale.

7.3. Conclusion du Chapitre :

L'étude des enjeux contemporains du langage fait voir que les pratiques langagières sont aujourd'hui traversées par des transformations profondes liées aux dynamiques sociales, politiques, culturelles et technologiques. En effet, les mutations numériques redéfinissent les modes d'interaction, les formes de circulation des discours et les modalités de légitimation symbolique. Elles produisent des espaces hybrides où se recomposent les frontières entre oralité, écriture et multimodalité, tout en ouvrant de nouvelles possibilités d'expression, de participation et de contestation.

Les enjeux identitaires demeurent centraux : les répertoires linguistiques sont mobilisés pour affirmer des appartenances, négocier des positions sociales ou résister aux normes dominantes. Parallèlement, les idéologies linguistiques continuent de structurer les hiérarchies symboliques et d'influencer les politiques linguistiques, notamment dans des contextes marqués par la diversité et les inégalités.

Ce chapitre met ainsi en évidence que le langage constitue un terrain stratégique où se jouent des rapports de pouvoir, des processus de reconnaissance et des formes de participation sociale. Comprendre les enjeux contemporains du langage revient à analyser les tensions entre innovation, contrôle, diversité et inégalités, et à saisir la manière dont les pratiques langagières contribuent à la transformation des sociétés actuelles.

8. Chapitre 5. Vers une théorie intégrée du langage : enjeux épistémologiques et horizons de recherche

8.1. Les limites des approches traditionnelles

8.1.1. Aperçu

Il est souscrit que les sciences du langage se sont construites autour de paradigmes distincts : structuralisme, fonctionnalisme, cognitivisme, pragmatique, sociolinguistique, chacun apportant un éclairage spécifique sur le phénomène linguistique. Toutefois, ces approches présentent des limites lorsqu'elles sont envisagées indépendamment. Le structuralisme, par exemple, tend à négliger la dimension sociale et pragmatique du langage ; le cognitivisme pour sa part se concentre sur les processus mentaux au détriment des structures sociales ; la sociolinguistique, quant à elle, met l'accent sur les pratiques sociales mais laisse parfois de côté les mécanismes cognitifs ou formels.

Dans cet ordre d'idées, il convient d'affirmer que ces limites nous font établir que le langage ne peut être réduit à une seule dimension. Indiscutablement, il est à la fois système, usage, cognition, interaction, institution et pratique sociale. Aussi, les approches traditionnelles, bien qu'essentielles, ne suffisent plus à rendre compte de la complexité des phénomènes linguistiques contemporains. Le langage lui-même a ses propres limites et, selon moi, il est parfois imperméable. C'est pourquoi dans

certaines circonstances, on est obligé de tenir compte du contexte pour essayer de cerner le sens exact du langage. Cependant, très souvent, il n'y a pas de certitude. Certainement, à propos de ces limites du langage, Henri Bergson, (1889) nous fait remarquer que :

Chacun de nous a sa manière d'aimer et de haïr, et cet amour, cette haine, reflète sa personnalité tout entière. Cependant, le langage désigne ces états par les mêmes mots chez tous les hommes ; aussi, n'a-t-il pu fixer que l'aspect objectif et impersonnel de l'amour, de la haine, et des mille sentiments qui agitent l'âme.

Dans ce cas de figure, Bergson évoque le décalage qui existe entre un mot, qui est continuellement général, et la réalité particulière qu'il doit sûrement désigner.

8.1.2. L'émergence d'une perspective transdisciplinaire

Faisant face à cette complexité, les chercheurs s'orientent vers des modèles transdisciplinaires qui articulent les apports de plusieurs disciplines. Par conséquent, il est évident que cette perspective repose sur l'idée que le langage est un phénomène multicouche qui implique :

- des structures formelles (phonologie, morphologie, syntaxe) ;
- des processus cognitifs (catégorisation, mémoire, attention, conceptualisation) ;
- des dynamiques interactionnelles (actes de langage, implicatures, négociation du sens) ;
- des contextes sociaux (normes, identités, rapports de pouvoir) ;
- des environnements technologiques (médias numériques, IA, plateformes).

Notons que les modèles intégrés, tels que la linguistique de l'usage, la grammaire de constructions, la sociolinguistique cognitive ou encore les théories écosystémiques du langage, cherchent à dépasser les frontières disciplinaires pour proposer une vision plus globale.

À ce stade, ce que nous devons saisir, c'est que cette transdisciplinarité permet de mieux comprendre comment les individus mobilisent leur répertoire linguistique dans des situations variées, comment les langues évoluent, comment les discours se construisent et comment les technologies influencent les pratiques langagières. Pour mieux comprendre le fonctionnement du langage, on peut se fier à cette déclaration que nous laisse Émile Benveniste, (1966), à savoir : « Le langage est pour l'homme un moyen, en fait le seul moyen d'atteindre l'autre homme, de lui transmettre et de recevoir de lui un message. (...) Par conséquent le langage pose et suppose l'autre. Immédiatement, la société est donnée avec le langage »

8.2. *Le langage comme système dynamique et adaptatif*

8.2.1. Analyse

En général, les recherches récentes tendent à considérer le langage comme un système dynamique, en constante adaptation aux besoins communicatifs, aux contraintes cognitives et aux transformations sociales. Cette perspective s'inspire des théories de la complexité et des systèmes auto-organisés.

Dans cette vision, le langage n'est pas un ensemble de règles fixes, mais un système vivant, façonné par l'usage. Conséquemment, les innovations linguistiques émergent des interactions quotidiennes, se diffusent dans les réseaux sociaux et se stabilisent progressivement. Les phénomènes de changement linguistique, longtemps perçus comme des anomalies, apparaissent désormais comme des manifestations naturelles de l'évolution du système.

De ce fait, il est clair que cette approche dynamique permet également de comprendre la diversité linguistique comme une conséquence de l'adaptation des communautés à leurs environnements culturels, sociaux et écologiques. De mon point de vue, la démonstration de cette approche est louable.

8.2.2. *Le rôle du langage dans les transformations sociétales*

Le langage joue un rôle central dans les grandes transformations contemporaines : mondialisation, numérisation, migrations, crises politiques, mutations identitaires. Il est à la fois un indicateur et un moteur de ces changements.

- Dans un monde globalisé, les langues entrent en contact, se côtoient, se mélangent, se transforment.
- Dans les espaces numériques, de nouvelles normes discursives émergent, redéfinissant les formes de la sociabilité.
- Dans les sociétés multiculturelles, les pratiques linguistiques deviennent des enjeux de reconnaissance, de pouvoir et de cohésion.
- Dans les débats publics, les mots deviennent des armes symboliques, capables de polariser ou de rassembler.
- Comprendre le langage, c'est donc saisir les dynamiques profondes qui traversent les sociétés contemporaines. En effet, les sciences du langage ont un rôle essentiel à jouer pour analyser ces transformations, éclairer les enjeux démocratiques et contribuer à la construction d'espaces de communication plus inclusifs. C'est infailliblement pourquoi François Leimdorfer (2017) met en lumière les trois modalités d'articulation fondamentale du langage en sociologie :
- Une « modalité macrosociologique » qui considère la société et la culture comme instances de détermination des phénomènes langagiers ;

- Une «modalité microsociologique» centrée sur l'interaction sociale comme pratique langagière située ;
- Une «perspective discursive» transversale à ces niveaux.

8.2.3. Vers une éthique du langage

Enfin, les enjeux contemporains appellent une réflexion éthique sur le langage. Les questions de manipulation discursive, de désinformation, de discours de haine, de biais algorithmiques ou de disparition des langues minoritaires soulèvent des défis majeurs.

Nous pensons qu'une éthique du langage à proprement parler implique un certain nombre de facteurs tels que :

- la promotion des pratiques discursives responsables ;
- la valorisation de la diversité linguistique ;
- la vigilance face aux usages stratégiques ou coercitifs du langage ;
- la conception de technologies respectueuses des pluralités linguistiques ;
- la formation des citoyens à une lecture critique des discours.

Par conséquent, cette dimension éthique constitue un horizon indispensable pour penser le langage dans un monde en mutation rapide. À mon sens, il faut avouer qu'en présentant le langage de cette manière, on pourrait regrouper toutes les langues, toutes les cultures pour former un monde au travers duquel toutes les communautés sans exceptions s'enrichissent profondément. Certes, la langue reste au cœur de toute construction identitaire, pour chaque communauté prise séparément. Néanmoins, cette même langue est une source de cohésion sociale, à travers des interactions permanentes qui caractérisent chaque société. Et là, Erving Goffman, (1959) notait que « Le langage, en tant que moyen d'interaction, joue un rôle clé dans la gestion des impressions et la construction de l'identité sociale ». Définitivement, Ces analyses illustrent la manière dont la sociologie du langage étudie les relations entre le langage, la société et la culture, tout en mettant en lumière les dimensions sociales et politiques de la communication linguistique. Je pense personnellement que c'est ici que se jouent la force et la pertinence du langage ; j'allais dire, son authenticité.

8.3. Conclusion du Chapitre

L'analyse conduite dans ce chapitre montre que la construction d'une théorie intégrée du langage constitue un enjeu épistémologique majeur pour les sciences du langage et les sciences sociales. Les approches linguistiques, sociolinguistiques, pragmatiques, interactionnelles et critiques offrent chacune des éclairages spécifiques, mais leur mise en dialogue permet de dépasser les cloisonnements disciplinaires et de saisir le langage dans sa multidimensionnalité. Une théorie intégrée du langage doit ainsi articuler structure, usage, interaction, idéologie et pouvoir, tout en tenant

compte des contextes sociaux, culturels et technologiques dans lesquels les pratiques langagières se déploient.

Les transformations contemporaines, notamment celles liées au numérique, à la mondialisation et aux recompositions identitaires invitent à repenser les catégories d'analyse traditionnelles et à développer des cadres théoriques capables d'appréhender la complexité des pratiques discursives actuelles. Les horizons de recherche qui se dessinent reposent sur une approche interdisciplinaire, attentive aux dynamiques sociales, aux rapports de pouvoir et aux formes émergentes de médiation.

Ce chapitre souligne de ce fait que l'élaboration d'une théorie intégrée du langage ne consiste pas à unifier les modèles existants, mais à construire un cadre analytique souple, capable d'articuler les dimensions structurelles, sociales et symboliques du langage. Elle ouvre la voie à une compréhension renouvelée du langage comme phénomène total, au cœur des transformations sociales contemporaines.

CONCLUSION

L'étude du langage révèle un objet d'une richesse exceptionnelle, à la fois universel et extrêmement variable, stable et en perpétuelle transformation. Les fondements théoriques du langage démontrent qu'il ne se réduit ni à un simple code, ni à un simple outil de communication : il est une faculté cognitive, un système symbolique et un fait social intégral. Les grandes approches linguistiques : structurale, fonctionnelle, cognitive et pragmatique témoignent de la diversité des perspectives nécessaires pour appréhender un phénomène aussi complexe. Ainsi, chacune met en évidence un aspect particulier : la structure interne des langues, leur fonction communicative, leur enracinement dans la cognition humaine ou encore leur usage en contexte.

La sociologie du langage, quant à elle, rappelle que les pratiques linguistiques sont indissociables des rapports sociaux. Le langage est un espace où se jouent les enjeux de pouvoir, d'identité, de légitimité et de reconnaissance. Les variations linguistiques, les représentations sociales, les politiques linguistiques ou encore les pratiques numériques contemporaines laissent apercevoir que le langage est un miroir des dynamiques sociales autant qu'un moteur de transformation. Cette réflexion confirme que le langage occupe une place centrale dans les processus sociaux contemporains. De ce point de vue, il constitue à la fois un instrument de communication, un vecteur d'identification et un espace de pouvoir où se négocient légitimité et reconnaissance. Pareillement, les transformations technologiques, la mondialisation et la diversification des répertoires linguistiques invitent à repenser les cadres théoriques de la sociologie du langage. À ce stade, nous pensons que les recherches futures devront intégrer plus systématiquement les environnements numériques, les mobilités linguistiques et les enjeux politiques liés aux idéologies

langagières. Pour ainsi dire, une sociologie du langage renouvelée permettra aussi de mieux comprendre les recompositions sociales et culturelles du monde contemporain. Au terme de ce parcours, il apparaît que le langage ne peut être compris qu'à travers une approche véritablement interdisciplinaire. Les sciences du langage, la sociologie, la psychologie cognitive et les humanités numériques offrent des outils complémentaires pour analyser un phénomène qui touche à la fois l'individu et la société. Il en est de même pour la pensée et l'action, la culture et l'histoire. Le langage est un objet vivant, en constante évolution. À ce titre, il continue de poser des questions essentielles sur la nature humaine, la communication et la vie collective.

Postface

Si ce travail a cherché à éclairer les fondements et les enjeux contemporains du langage, il n'a pas la prétention d'épuiser un champ aussi vaste que dynamique. Au contraire, il se veut une ouverture, un appel à l'exploration, à la curiosité et au questionnement.

Le langage demeure l'un des lieux où se jouent les tensions les plus profondes de nos sociétés : inclusion et exclusion, domination et résistance, uniformisation et diversité. Comprendre ces tensions, c'est déjà commencer à agir sur elles. C'est du moins, ce que je pense.

Je formule le vœu que ces pages contribuent à nourrir des regards plus attentifs, plus critiques et plus sensibles aux pratiques langagières qui nous entourent. Car étudier le langage, c'est finalement interroger ce que nous sommes, ce que nous devenons et ce que nous souhaitons construire ensemble.

Que cette réflexion soit une étape, un tremplin, peut-être même un point de départ vers de nouvelles recherches, de nouvelles conversations et de nouvelles manières d'habiter le monde par la parole.

Références bibliographiques

- Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Oxford University Press.
- Bakhtin, M. (1981). *The dialogic imagination*. University of Texas Press.
- Benveniste, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale I*. Gallimard.
- Bernstein, B. (1971). *Class, codes and control*. Routledge.
- Bergson, H. (1889). *Essai sur les données immédiates de la conscience*. Félix Alcan.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire*. Fayard.
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the theory of syntax*. MIT Press.
- Durkheim, É. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Alcan.
- Fairclough, N. (1995). *Critical discourse analysis*. Longman.

- Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life*. Anchor Books.
- Goffman, E. (1974). *Frame analysis*. Harper & Row.
- Goffman, E. (1981). *Forms of talk*. University of Pennsylvania Press.
- Giroux, H. (1988). *Teachers as intellectuals*. Bergin & Garvey.
- Grice, H. P. (1975). Logic and conversation. In P. Cole & J. Morgan (Eds.), *Syntax and semantics: Vol. 3. Speech acts* (pp. 41–58). Academic Press.
- Hymes, D. (1972). *Foundations in sociolinguistics: An ethnographic approach*. University of Pennsylvania Press.
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Minuit.
- Labov, W. (1966). *The social stratification of English in New York City*. Center for Applied Linguistics.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. University of Pennsylvania Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. University of Chicago Press.
- Leimdorfer, F. (2017). *Sociologie du langage*. Presses Universitaires de France.
- Marx, K. (1859). *Contribution à la critique de l'économie politique*. Librairie du progrès.
- Martinet, A. (1960). *Éléments de linguistique générale*. Armand Colin.
- Rosch, E. (1975). Cognitive representations of semantic categories. *Journal of Experimental Psychology: General*, 104(3), 192–233.
- Sacks, H. (1992). *Lectures on conversation* (Vols. 1–2). Blackwell.
- Saussure, F. de. (1916). *Cours de linguistique générale*. Payot.
- Searle, J. R. (1969). *Speech acts*. Cambridge University Press.
- van Dijk, T. A. (2008). *Discourse and power*. Palgrave Macmillan.
- Vološinov, V. (1973). *Marxism and the philosophy of language* (Original work published 1929). Seminar Press.

Bibliographie de l'auteur

- *Les Facttes d'une Immigration Déchirante*, théâtre, tragi-comédie, publiée aux éditions Paragon Publishing, Angleterre, juin 2025, 180 pages, théâtre : tragi-comédie
- L'auteur a eu l'honneur de recevoir une lettre officielle de félicitations et de reconnaissance de la part du président de la République française, Emmanuel Macron en 2025.

- *Étude croisée des concepts, linguistique, interculturalité et sociolinguistique: valeurs, limites et perspectives*, éditions: Paragon Publishing, Angleterre, juillet 2018, 122 pages, Linguistique, ouvrage scientifique.
- *C'est moi qui épouserai Mademoiselle Serena*, éditions: edilivre, France, décembre 2016, 152 pages, théâtre, tragédie.
- *Les Plaies de l'Afrique suivies de Fleurs d'amour*, éditions: Jets-D'encre, France, mars 2015, 120 pages, poésie.
- *Grammaire descriptive et grammaire normative : les structures syntaxiques*, brochure, Libreville, Gabon, 2014.
- *Le Français et nous*, brochure, Libreville, Gabon, 2014.
- *Réussir l'examen de BEPC: Brevet d'Études du Premier Cycle, fascicule*, Libreville, Gabon, 2013 .
- *Grammaire normative : la ponctuation dans la phrase*, brochure, Libreville, Gabon, 2013.
- *Apprendre l'allemand: Vocabulaire et déclinaison*, brochure, Dschang, Cameroun, 2006.

Biographie de l'auteur

Né en 1979, Jean René Maffo est bien plus qu'un linguiste : il est un véritable artisan des mots et des cultures. Titulaire d'un PhD en linguistique et langue française décroché dans une prestigieuse université britannique, il façonne une démarche originale où les sciences du langage s'entrelacent avec la pédagogie et l'art du dialogue interculturel.

À la croisée de la linguistique, de la poésie et du théâtre, ses recherches vibrent au rythme des dynamiques identitaires, des voix longtemps étouffées et des grandes questions migratoires. Multiculturalisme, plurilinguisme, sociologie, psychologie, sciences sociales : autant de thèmes qu'il aborde avec une passion contagieuse, toujours guidé par une célébration lucide de l'amour, de la paix et de l'équité. Son engagement philologique révèle une quête profonde d'un humanisme véritable, porté par la richesse des langues et des imaginaires.

Jean René Maffo s'intéresse particulièrement à la magie des interactions entre langues, représentations sociales et imaginaires collectifs. En quête perpétuelle de sens, il mêle recherche rigoureuse et création littéraire vibrante, faisant de la valorisation de la diversité culturelle le cœur battant de son œuvre. Son parcours, riche et engagé, lui a offert le privilège rare de naviguer avec finesse et sensibilité entre les différences, révélant au monde la beauté d'un échange humain profond et sincère.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à la revue RILALE, qui m'a offert un précieux espace pour faire entendre ma voix. Leur soutien et leur engagement envers les auteurs sont une source d'inspiration.

À travers cette collaboration, c'est une véritable rencontre qui s'est tissée, mêlant échanges enrichissants et encouragements bienveillants. Que ces quelques lignes soient un humble hommage à tous ceux qui œuvrent avec passion derrière cette belle aventure littéraire.

Merci à RILALE, lumière éclatante sur le chemin des mots,
Où chaque auteur trouve refuge et élan,
Un souffle d'espoir dans l'univers des lettres,
Un phare guidant vers l'horizon des possibles.
Jean MAFFO